



A NE PAS MANQUER :



* Couteau sacrificiel
(Musée de Langres)

Autre patrimoine à eau et à vent

Le Moulin de « Pré Viard »

Au Sud Ouest du village, en contrebas de la route menant à Charmoilles, au lieu dit « Pré Viard », existait un moulin à eau jusqu'à la fin du XIXème siècle.

Emplacement d'anciens Moulins à vent

La colline des « Meunières », à gauche de la voie de Sarrey, ainsi que son nom l'évoque, était dotée de 2moulins à vent. De nos jours, les éoliennes, un peu plus à l'ouest, leur ont succédées.

Bon à savoir

A l'occasion des travaux d'implantation de l'autoroute, une carrière fut mise en service au nord du village. A l'époque de son exploitation, les fronts de taille mettaient en évidence des amas coralliens qui formaient de véritables récifs à l'ère jurassique.

Il y a près de 165 millions d'années, une mer chaude et peu profonde couvrait le territoire de nos jours occupé par la commune. Toute une faune constituée de bélemnites, ammonites et autres coquillages occupait les lieux sous la menace d'un redoutable prédateur : l'ichtyosaure.

Ainsi, les plateaux du Bajocien qui dominent le village sont en partie constitués de l'accumulation des coraux polypiers.



Fort Magalotti

Du nom d'un Général d'origine italienne, favori de Mazarin et commandant des troupes françaises lors d'un siège de la forteresse Lorraine de La Mothe.

Situé au Nord-est du village, à 499m d'altitude, il fait partie de la ceinture Langroise. Sa superficie le place en première position des forts de France de cette époque. Quatre kilomètres de fossés l'entourent et 2000 hommes pouvaient l'occuper en temps de guerre. Sa construction s'est étendue de 1874 à 1879.



DAMPIERRE

Un village qui se visite !



Généralités

Dampierre se présente globalement sous une forme étalée, que définit une rue d'enceinte et est parcouru dans son milieu par le ruisseau de la coudre et deux rues parallèles. Des collines et plateaux d'une altitude variant de 450 à 500m dominant le village.



Etymologie et origines

Le territoire paraît avoir été occupé depuis au moins 5000 ans. En effet, quelques stations néolithiques y ont été repérées par la découverte de tailles de silex, haches en pierre polie... Puis des tumuli au mobilier caractéristique (bracelets, torques, rasoirs...) ont révélé une occupation gauloise tandis qu'à l'époque gallo-romaine, plusieurs villas étaient disséminées aux alentours de l'actuel village. Toutefois, le nom du village, issu du latin « Domnus petrus », Dom Pierre, serait d'origine plus tardive en se référant à Saint Pierre dont le culte s'est développé à l'époque carolingienne. Par ailleurs, les manuscrits de la bibliothèque diocésaine nous apprennent qu'avant 1263, « ce fief (de Dampierre) et seigneurie étaient possédés par plusieurs familles... considérable, non seulement par l'étendue de son territoire mais par la considération d'une forteresse qui dominait sur le pays, tenue par Barons et Châtelains de Nogent... »

Les maisons traditionnelles du village sont à vocation agricole. D'une vaste étendue, elles présentent en façade les ouvertures de l'habitation : une porte généralement flanquée de 2 fenêtres puis d'une autre à l'étage, ainsi qu'une large porte de grange puis une porte et fenêtre d'écurie. Eventuellement, le four à pain est attenant ainsi qu'une dépendance servant d'atelier : « la boutique ». La couverture est faite d'un modèle de tuiles dites « violon » en référence à leur forme singulière à la région.



A découvrir : 5 calvaires et croix de chemin ponctuent votre visite.



1 L'église est placée sous le vocable de Saint Pierre et Saint Paul

Une petite église, très probable chapelle castrale, existait au XIIème siècle.

En 1845, un remaniement a été envisagé en raison de son exigüité et de son clocher menaçant de ruine. Celui-ci a été démoli ainsi que l'ancien chœur. Un chœur plus spacieux fut reconstruit et un nouveau clocher accolé au portail d'entrée.

La nef centrale, du XVIIème siècle est restée en place.

A l'extérieur, apparait une inscription rappelant la survenue d'un tremblement de terre en 1682.

2 Le « château »

L'actuelle construction a commencé au XVIIème siècle (entre 1650 et 1680)

Auparavant, existait un autre château, probablement bâti au XVème et dont il ne subsiste rien. On sait seulement qu'il s'élevait face à l'actuel. De plus, certains éléments de charpente et de grosses pierres de la construction d'aujourd'hui en proviennent très certainement.

Le bâtiment le plus ancien de la propriété est le colombier daté exactement de 1619 par une inscription gravée sur la pierre du linteau. La grange qui lui fait face est sans doute de la même période.



A l'origine, le château se composait du corps central flanqué de deux tours carrées en saillie sur l'arrière.

Au cours du XVIIIème siècle, des aménagements successifs ont conduit à l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

L'histoire du château de Dampierre est étroitement liée à celle de la famille qui y a habité et y habite encore depuis plusieurs siècles.

			XVIIIème S.		
1750			XVIIème S.		

Ouest

Est

3 (D'après Mme De Montarby, Juillet 2007)

Fontaine

Face au château, cette fontaine datant de 1821 était alimentée par des conduites en bois depuis la colline au Sud du village. Son eau se déversait dans un abreuvoir destiné à abreuver les chevaux.

4

Maison à motifs sculptés, dite « Café du commerce »

Œuvre d'un compagnon, M. Maupin, qui a séjourné dans le village en 1845, à l'occasion de remaniements de l'église. Les insignes du compagnonnage figurent sur le fronton dominant la porte.

5

Maison à motifs sculptés



6

Appartenant au propriétaire du « Café du commerce » qui lui fait face, a également bénéficié de son talent.

Ancien atelier

Ce genre d'atelier, comme il en existait quelques uns à Dampierre, n'employait guère que 2 à 3 personnes qui travaillaient à la fabrication d'instruments chirurgicaux ou de

7

Maison du directeur d'une usine coutelière



Cette maison se distingue par son allure et sa couverture en ardoises. Elle était la demeure du dirigeant de l'usine coutelière qui lui était attenante.

Il existait 3 usines de ce type à la capacité de production supérieure à celle des ateliers plus modestes.

Leur activité a subsisté jusqu'au début du XXème siècle.

8 Ancien lavoir

Aujourd'hui transformé en bâtiment associatif, la forme globale et les niches intérieures rappellent son ancien usage de lavoir. Sur le côté, une fontaine y était associée. Elle était alimentée par des canalisations en bois en provenance de la colline de Molion qui lui fait face.

9 Le « bureau du comptable »

Cette construction en briques et en belles pierres de taille avait été conçue pour le comptable des travaux du fort, entre 1874 et 1879. L'ingénieur des travaux résidait dans la maison attenante.



10 Emplacement d'un ancien lavoir à ciel ouvert

Dans cet espace à l'Est du village, un bassin ceinturé de grosses pierres taillées constituait un lavoir à ciel ouvert. Il était alimenté par une source située au lieu dit « Chanteroy ». Sans doute à cause de sa conformation à ciel ouvert, ce lavoir fut le premier à être délaissé, ce qui lui valut d'être démoli dans les années 50, assez rapidement après l'avènement des adductions individuelles (datant de 1948).

11

Les « Usoirs » communaux



Au lieu dit « le Patis », de vastes espaces séparaient les maisons de la rue. Ils étaient réservés à l'usage des riverains pour y entreposer tout ce que nécessitaient les travaux ruraux : bois, tas de fumier, matériel agricole...

12 Mairie – Ecole

A remarquer sur le mur, une plaque de cheminée en fonte, de 1697.

13 Four à pain

De nombreuses maisons disposaient de leur four à pain dans une pièce adjacente appelée « chambre à four ». Localement, le four était rarement apparent en extérieur, contrairement à ce qui est visible ici.



14 Emplacement d'un ancien lavoir

Les années d'après guerre ont été marquées par une volonté de changement. Une nouvelle époque de modernité était à construire au risque de délaissé ce qui était considéré attaché au passé. C'est ainsi qu'un lavoir situé en ce lieu a été démonté dans les années 70 pour laisser place à une construction « moderne ». Ce lavoir, dont il ne subsiste rien, avait la particularité d'être surmonté d'une structure à arcades en bois.

15 Fontaine dite « de La Quarre »

Cette fontaine mérite l'attention. Elle semble d'inspiration bourguignonne, ce qui ferait remonter plus au Nord l'influence que nous connaissions de ce style.

Sous sa voute, une niche abritait une représentation pieuse dont on ignore l'identité.

16 Ancien lavoir

Autre style de reconversion pour cet ancien lavoir aujourd'hui réservé à l'alambic destiné à la distillation de l'eau de vie.

17 Ancienne maladière

Début 1636, la peste commença ses ravages. Elle dura 2 années au cours desquelles les villageois atteints étaient mis à l'écart, dans un bosquet à 2 ou 300m du village. Afin de tenir le mal à distance et par la suite pour assainir le lieu, les habitants semèrent tout autour des champs de sénevé (moutarde). De nos jours, cet endroit a conservé pour nom « La moutardière ». Il se situe en arrière plan de l'actuelle station de lagunage.

A ne pas manquer

18 Chapelle Saint Pierre et Saint Paul

Située à flanc de colline, en bordure d'un plateau calcaire et en limite du bois communal de « Champ Mécheron », elle domine la vallée de la Coudre.

Comme l'atteste l'inscription sur son tympan, « Cette chapelle a été construite par les mains et aux frais des habitants de Dampierre l'an de grâce 1855 ».

C'est à la suite des épidémies de choléra qui sévirent de 1832 à 1854 que les dampierrois entreprirent sa construction en reconnaissance pour les vies épargnées.

Elle fut solennellement bénie le 23 juillet 1856, par le curé doyen de Neuilly l'Evêque et celui de Dampierre, entourés de plusieurs autres ecclésiastiques et d'une foule de fidèles.

Un siècle et demi après sa construction, la chapelle paraissait à l'abandon et menaçait de ruine. Des travaux de restauration ont été menés de 2008 à 2010.

Du parvis, on peut apercevoir l'église de Dampierre distante de 1,36 Km et les tours de la cathédrale Saint-Mammès de Langres, à 11,76 km à vol d'oiseau.

(D'après J.M. Thomassin, février 2010.)



Oratoire

L'implantation de la chapelle a été choisie en surplomb d'un oratoire dédié aux mêmes saints. Cet édifice, aujourd'hui en ruines, présentait une pierre de soubassement, probablement de réemploi sur laquelle on pouvait lire la date de 1739.

En contrebas, coulait autrefois une source à la réputation « miraculeuse », reconnue pour les brûlures et autres maladies de peau.



Autre chapelle dite « Du Chêne » et ferme

Située dans une clairière en limite des territoires de Poinson, Sarrey et Chauffourt (accès via le chemin de randonnée).

On rapporte qu'un bœuf qui venait paître à cet endroit, mit à jour une statue de la vierge au pied d'un chêne. Rapportée au village, elle disparaissait pour réapparaître miraculeusement à l'emplacement de sa découverte. A tel point que l'on fit bâtir une chapelle abritant le tronc et la statue.

A noter qu'un puits très ancien y est associé. Aujourd'hui obturé, ses eaux présentaient des vertus curatives sur les maladies des enfants. Une fois l'an, les jeunes y conduisaient leur fiancée dans le respect de la tradition très ancienne des Brandons.

Le domaine de la ferme du chêne, portant le nom d'abbaye, fut primitivement habité par des ermites disciples de Saint Seine (mort en 582). Il leur fut donné (1159) avec la chapelle qui y était instituée avant d'être cédée à la léproserie de Saint Gilles sous Langres puis aux Carmes Déchaussés en 1643.

Puis la chapelle négligée fut détruite aux alentours de 1787 et remplacée par un oratoire vers 1841 quand, construite en 1844, une nouvelle chapelle fut bénie en 1882.



Un héritage gallo-romain

Anciennes voies gallo-romaines

En direction de Nogent : Un ensemble de voies secondaires sillonnait le Nord de l'actuel village, menant vers plusieurs grands domaines ou villas. Parmi elles, le tracé de la « Voie de Sarrey » a été conservé et se dessine, rectiligne, à l'assaut de la colline visible au delà du pont de l'autoroute.

En direction de Neuilly l'Evêque : Ancienne voie gallo-romaine dite « Voie de fée » : le long de la route menant à Neuilly l'Evêque, le tracé de la voie reliant Langres à Trèves est encore visible par endroits. Elle porte à Dampierre le nom de « voie de fée », évoquant son antériorité gauloise et le culte à la déesse Epona.



La villa gallo-romaine de la « Marcolliaire »

Au Nord Ouest du village, le site de la Marcolliaire a révélé l'implantation d'une villa gallo-romaine couvrant une trentaine d'ares. Une riche salle de bain avec mosaïque y fut découverte. Parmi les vestiges mis au jour, figurait un magnifique couteau sacrificiel* (Musée de Langres), témoin de probables cultes antiques.

Emplacement d'un antique sanctuaire dédié à Mercure

En direction de Neuilly l'Evêque, au lieu dit « En fonteny » (dénomination évoquant la fontaine), en contrebas du plateau de Chanteroy, le long de la voie allant de Langres à Trèves ici nommée « Voie de fée », se trouvait un important sanctuaire dédié à Mercure. « En 1883, au cours de labours, Th. Garnier mit au jour, à 45 m de la voie de Trèves, un autel rectangulaire en pierre blanche (hauteur : 1,17 m), portant l'inscription Mercur(io) ... Près de cet autel gisait également un socle... une statue de Mercure assis (hauteur : 1,80 m), également en pierre. » Cette statue monumentale est visible au Musée de Saint Germain en Laye.

En 1897-1898, des fouilles méthodiques ont été entreprises, révélant d'autres vestiges (Musée de Chaumont) et mettant en évidence des constructions circulaires flanquées de chambres rectangulaires.



* Voir photo en dernière page